

# Les noms de propriété adjectivale en *-eur* et *-esse* : un modèle évolutif original

Aurore Koehl

ATILF Nancy-Université & CNRS  
Aurore.Koehl@atilf.fr

## 1 Introduction<sup>1</sup>

La nominalisation des adjectifs peut se réaliser, en français, au moyen de différents suffixes (1). Ces suffixations font l'objet d'études détaillées, prises dans leur ensemble (cf. par exemple Dubois (1962) ou Bescherelle (1976), Koehl (en cours)) ou bien individuellement (cf. entre autres Guillet (1971), Corbin (à par.), Temple (1996), Roché (2007-2009), Kerleroux (2008), Koehl (2009)). Nous empruntons le cadre théorique, descriptif et prescriptif de la morphologie lexématique (cf. Anderson (1992), Fradin (2003), Matthews (1974)). Dans la suite de cet article, nous noterons les noms désadjectivaux suffixés sur le modèle  $Asuf_N$  où (N) signale la catégorie du lexème construit, (A) la base adjectivale et (*suf*) l'exposant formel de la règle.

(1)	BLANC <sub>A</sub>	> <i>-eur</i>	BLANCHEUR <sub>N</sub>	PROMPT <sub>A</sub>	> <i>-itude</i>	PROMPTITUDE <sub>N</sub>
	TENDRE <sub>A</sub>	> <i>-esse</i>	TENDRESSE <sub>N</sub>	GLOUTON <sub>A</sub>	> <i>-erie</i>	GLOUTONNERIE <sub>N</sub>
	BANAL <sub>A</sub>	> <i>-ité</i>	BANALITE <sub>N</sub>	MECHANT <sub>A</sub>	> <i>-té</i>	MECHANCETE <sub>N</sub>
	FAINEANT <sub>A</sub>	> <i>-ise</i>	FAINEANTISE <sub>N</sub>	AVARE <sub>A</sub>	> <i>-ice</i>	AVARICE <sub>N</sub>
	DYNAMIQUE <sub>A</sub>	> <i>-isme</i>	DYNAMISME <sub>N</sub>			

Toutes ces règles de construction de lexèmes (dorénavant RCL) peuvent construire le sens calculable « qualité de ce qui est Adj », mais toutes ne sont pourtant pas équivalentes au niveau de la productivité. Nous proposons ici de nous focaliser sur les  $Aeur_N$  et les  $Aesse_N$ . Notre hypothèse est que ces noms forment un groupe à part au sein du système présenté en (1). Notre objectif est de mettre en évidence les éléments qui relient ces deux suffixations. Observons les exemples (2) à (3).

- (2) a. PETIT<sub>A</sub> >*-esse* PETITESSE<sub>N</sub>  
b. un sac vraiment très petit  
c. un sac d'une impressionnante petitesse
- (3) a. GRAND<sub>A</sub> >*-eur* GRANDEUR<sub>N</sub>  
b. un sac vraiment très grand  
c. un sac d'une impressionnante grandeur  
d. un sac d'une taille impressionnante

Ces deux suffixations se comportent de manière similaire sur les plans sémantique et formel. Du point de vue sémantique, les noms désadjectivaux en *-eur* et *-esse* partagent la caractéristique des noms de qualité désadjectivale, à savoir que leur construction correspond à la création morphologique d'une forme nominale sans apport sémantique. En d'autres termes, les  $Aeur_N$  et  $Aesse_N$  conservent le(s) sens de l'adjectif base. À ce titre, on peut attribuer à ces constructions une fonction syntaxique<sup>2</sup>, puisque leur formation résulte d'un besoin discursif du locuteur/scripteur. Autrement dit, ces noms sont créés pour « exprimer autrement un concept existant en lui donnant un autre ancrage syntaxique » (Roché, à par.). C'est la raison pour laquelle les énoncés (2b) et (2c) sont équivalents sur le plan du sens. Notons que le parallèle entre (3b) et (3c) n'est pas parfait. On préférerait sans doute l'énoncé (3d)<sup>3</sup>. Les propriétés sémantiques des RCL<sup>*-eur/-esse*</sup> seront développées dans la section 2. Du point de vue formel, les suffixations qui font l'objet de cette étude sont en proie à deux types de concurrence : celle des autres nominalisations

désadjectivales présentées sous (1) d'une part, et celle de suffixations recourant à des exposants formels homophones, mises en avant au paragraphe 4.3 d'autre part. La concurrence d'autres procédés a-t-elle suffi à chasser des dictionnaires les *Aeur*<sub>N</sub> et *Aesse*<sub>N</sub> qui s'y trouvaient autrefois nombreux (§3) ? D'autres facteurs ont-ils concouru à une modification de la disponibilité de ces RCL ? L'histoire des RCL<sup>-eur/-esse</sup>, retracée dans la quatrième partie de cet exposé, apportera un éclairage sur ce point. Enfin, le recours aux prédictions de la morphologie naturelle lèvera le voile sur les raisons de la résistance des *Aeur*<sub>N</sub> et *Aesse*<sub>N</sub>. Nous verrons que la fréquence d'occurrence élevée de ces noms justifie qu'ils soient parvenus jusqu'à nous (§5).

## 2 Présentation des RCL -eur et -esse.

Les adjectifs bases sélectionnés par les règles en *-eur* et *-esse* ne forment pas de groupe sémantique homogène. Cependant, on peut tracer des ensembles sémantiques. Dans le cadre d'une étude typologique, Dixon (1991) postule l'existence d'un certain nombre de types sémantiques associés aux différentes catégories lexicales. Il propose une taxinomie d'adjectifs fondée sur les concepts exprimés par les adjectifs, comme un système de cercles concentriques. Selon cette hypothèse, il existe quatre classes sémantiques **centrales** associées aux adjectifs (et qu'on retrouve dans toutes les langues, qu'elles disposent d'une grande ou d'une petite classe d'adjectifs, à partir du moment où la langue connaît la catégorie adjectivale). Ces classes sémantiques sont la dimension (GRAND, PETIT), l'âge (JEUNE, VIEUX), la valeur (BON, MAUVAIS) et la couleur (BLANC, VERT). Aux cotés de ces classes centrales, Dixon circonscrit des classes sémantiques **périphériques**, adaptées aux langues à classes adjectivales moyennes à grandes. Ces types sont les propriétés physiques (MOU, CHAUD), les propensions humaines (TRISTE, GENTIL) et la vitesse (LENT, VITE). Enfin, les langues à grande classe adjectivale, comme le français, possèdent des types d'adjectifs tels que la difficulté, la similarité, la qualification, la quantification.

Les adjectifs bases qui nous préoccupent font partie des classes centrales et périphériques décrites par Dixon, comme le montrent les exemples donnés entre parenthèses. Il faut noter que seule la RCL<sup>-eur</sup> sélectionne les adjectifs de couleur (BLANC<sub>A</sub> > BLANCHEUR<sub>N</sub>). En revanche, l'exemple (4) montre que les adjectifs chromatiques (différents des adjectifs désignant une couleur, e.g. CLAIR, cf. Molinier 2003) ne sont pas nominalisés par cette règle. Nous signalons un lexème non-attesté dans le lexique enregistré au moyen du symbole °. Ainsi, le nom °CLAREUR n'est pas attesté et c'est le nom CLARTE qui correspond à l'adjectif CLAIR.

- (4) a. CLAIR<sub>A</sub> > °CLAREUR<sub>N</sub>  
b. CLAIR<sub>A</sub> > CLARTE<sub>N</sub>

Les adjectifs sélectionnés par les RCL<sup>-eur</sup> et RCL<sup>-esse</sup> dénotent soit des propriétés physiques (5), soit des propriétés psychologiques (6). Une base peut parfois donner deux noms par l'application de deux règles de suffixations différentes. C'est le cas de l'adjectif TENDRE<sub>A</sub> sur lequel sont construits les lexèmes TENDRESSE<sub>N</sub> (7) et TENDREUR<sub>N</sub> (8) ; le premier renvoyant à la propriété psychologique et le second à la propriété physique de l'adjectif TENDRE<sub>A</sub>. Les exemples suivants sont tirés de Frantext.

- (5) a. « Le cou était gracile sans être mince et sa **sveltesse** soulignait le poids d'une gorge ferme »<sup>4</sup>  
= b. Le cou est svelte.  
(6) a. « Tu en eus pour la **tristesse** de ceux qui te pleureraient [...] »<sup>5</sup>  
= b. Ils sont tristes.  
(7) a. « L'amélioration, à laquelle la **tendresse** de mes amis contribue, cesse d'un coup »<sup>6</sup>  
= b. Mes amis sont tendres.  
(8) a. « c'est la disparition progressive du bois, matière pourtant idéale par sa fermeté et sa **tendreur** »<sup>7</sup>  
= b. Le bois est tendre.

En outre, un même nom en *-eur* ou *-esse* peut renvoyer, selon son contexte d'apparition, à la propriété physique ou bien à la propriété psychologique, comme par exemple *épaisseur* en (9-10) qui traduit les deux sens possibles de l'adjectif *épais*.

(9) a. « Bientôt, l'**épaisseur** de la neige est telle qu'on ne peut sortir de l'école [...] »<sup>8</sup>  
= b. La neige est épaisse.

(10) a. « Malgré son **épaisseur**, sa crasse d'insensibilité, de vanité, la chose lui parvenait à l'esprit »<sup>9</sup>  
= b. Cet homme est épais.

Il apparaît clairement que la propriété *épaisseur* renvoie à une dimension dans l'exemple (9a) et à un trait psychologique sous (10a). Ce phénomène n'est pas le fait de la construction du nom en elle-même puisqu'on retrouve les deux interprétations, physique et psychologique, au niveau de l'adjectif (cf. 9b et 10b). Pour un point sur les différentes facettes de l'adjectif, cf. Cruse (1986).

Du point de vue formel, tous les noms en *-eur* ont pour base un adjectif à la fois court (monosyllabique sauf EPAIS et PROFOND qui sont dissyllabiques) et non-construit. Cette observation vaut également pour les noms en *-esse* puisque les bases de ce deuxième groupe sont courtes (une ou deux syllabes, sauf DELICAT, INDELICAT, IMPOLI, MALADROIT et SCELERAT) et non-construites (sauf IMPOLI, INDELICAT et MALADROIT). Ces contraintes formelles provoquent l'impossibilité de construire les lexèmes \*MINUSCULESSE ou \*GIGANTESQUEUR (11) parallèlement à PETITESSE (2a) et GRANDEUR (3a). Les adjectifs MINUSCULE et GIGANTESQUE ne respectent pas les contraintes formelles que nous venons d'énoncer bien qu'ils fassent partie de la classe sémantique centrale de dimension.

(11) a. un sac minuscule  
b. \*(MINUSCULE<sub>A</sub> > *-esse* MINUSCULESSE<sub>N</sub>)  
c. un sac gigantesque  
d. \*(GIGANTESQUE<sub>A</sub> > *-eur* GIGANTESQUEUR<sub>N</sub>)

Enfin, une dernière caractéristique des adjectifs bases de ces RCL est leur appartenance au fonds ancien de la langue. Croft (1991) puis Goes (1999) les nomment *adjectifs prototypiques*. Pour Croft, les prototypes des différentes catégories syntaxiques (nom, adjectif et verbe) peuvent être décrits selon deux axes orthogonaux, (i) celui des classes sémantiques traditionnelles (un adjectif dénote sémantiquement une propriété) et (ii) celui des fonctions pragmatiques (un adjectif a pour fonction pragmatique de modifier un nom). L'adjectif prototypique possède les propriétés syntaxiques suivantes : la prédicativité, la gradation, l'antéposition et/ou la postposition (Goes, 1999). Les adjectifs bases des RCL qui font l'objet de notre étude sont tous des adjectifs primaires, selon la terminologie empruntée à Goes, c'est-à-dire des adjectifs de vieille souche (Lüdtkte, 1978).

### 3 Recueil et traitement des données

Ce paragraphe introduit nos données empiriques, la façon dont nous les avons recueillies et résume les différents sous-corpus en chiffres. Notre étude se base sur les *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* provenant du *Trésor de la langue française* (noté TLF) et de la Toile<sup>10</sup>. Dans le cadre de l'étude des noms désadjectivaux du français, les *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* forment deux petits groupes, relativement au nombre de noms recensés pour les autres suffixes. Par exemple, pour 1146 noms désadjectivaux en *-ité* (*Aité<sub>N</sub>*) et 204 en *-erie* répertoriés dans TLF, on dénombre moins d'une cinquantaine de noms pour *-eur* comme pour *-esse* (i.e. nous avons isolé 45 *Aeur<sub>N</sub>* et 39 *Aesse<sub>N</sub>*, cf. Tableau 1). Faire l'étude de petits groupes de formations peut produire deux effets opposés. D'un côté, cela permet un traitement plus attentif de chaque unité lexicale construite (et de chaque base correspondante) que dans le cas d'un grand corpus. De l'autre, les résultats obtenus de l'étude sémantique ou formelle d'un petit corpus sont moins fiables que les résultats tirés de l'étude d'un grand corpus. Un examen rapide des *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* du TLF nous a fait remarquer que les bases ont la propriété d'être courtes et non-construites (§2). Pourtant, tous les adjectifs courts et simplex ne sont pas sélectionnés par ces règles. C'est par exemple le cas des adjectifs COURT et BEAU qui sont courts

(monosyllabiques) et non-construits. À ces adjectifs ne correspondent pas de *Aeur<sub>N</sub>* ou *Aesse<sub>N</sub>* enregistrés dans le lexique du français (12-13). Notons qu'il existe le nom *BEAUTE* construit sur *BEAU* mais qu'aucun nom morphologiquement relié à *COURT<sub>A</sub>* n'est enregistré dans TLF pour renvoyer à la propriété de ce qui est court.

- (12) a. *COURT<sub>A</sub>* > °*COURTEUR<sub>N</sub>*  
 b. *COURT<sub>A</sub>* > °*COURTESSE<sub>N</sub>*
- (13) a. *BEAU<sub>A</sub>* > °*BELLEUR<sub>N</sub>*  
 b. *BEAU<sub>A</sub>* > °*BELLESSE<sub>N</sub>*  
 c. *BEAU<sub>A</sub>* > *BEAUTE<sub>N</sub>*

Les *Aeur<sub>N</sub>* et les *Aesse<sub>N</sub>* étant peu nombreux dans le TLF, nous avons lancé une recherche systématique sur la Toile. Partant des observations formelles que nous avons présentées, nous avons généré automatiquement les noms possibles en *-eur* et *-esse* en sélectionnant les adjectifs courts et non-construits et en leur concaténant les formes *-eur* et *-esse*, moyennant quelques modifications imposées par la phonologie. Ces noms ont ensuite été recherchés systématiquement sur la Toile par le robot WaliM (Namer, 2003) *via* le moteur de recherche Yahoo<sup>TM</sup>. Vient ensuite une phase de tri pendant laquelle les résultats WaliM sont nettoyés. Nous décidons de l'acceptabilité d'une forme en fonction de son contexte d'apparition, notamment en jugeant de la fiabilité du scripteur (locuteur du français, maîtrise des règles de bonne formation des énoncés, etc.). Il faut naturellement que la forme corresponde bien à un nom de propriété désadjectivale (et pas à un nom de femelle, ce qui fait par exemple nous avons écarté *FOURBESSE*). Cette recherche a ramené 33 *Aeur<sub>N</sub>* (14a) et 96 *Aesse<sub>N</sub>* (14b) supplémentaires.

- (14) a. *PLAT<sub>A</sub>* > *PLATEUR<sub>N</sub>* (1120 occ.) [La Toile]

Le film (Le lièvre de Vatanen) est d'une **plateur** irréelle ! Il n'y a absolument rien de magique ni dans la réalisation ni dans l'interprétation des acteurs ou du lapin.<sup>11</sup>

- b. *FADE<sub>A</sub>* > *FADESSE<sub>N</sub>* (465 occ.) [La Toile]

"Elephant home" (titre de l'album) pourrait être intéressant s'il n'était pas aussi froid, si le chant n'était pas aussi insensible, si les plages n'étaient pas aussi longues, si cette longueur ne tendait pas à la **fadesse** et à l'ennui.<sup>12</sup>

Ces résultats, qui sont le reflet de la vitalité des RCL *-eur/-esse*, sont décevants d'un point de vue quantitatif mais également qualitatif. Effectivement, la vérification de ces résultats établit que le besoin discursif (Roché, à par.) tient une place restreinte parmi les motivations des utilisateurs de la Toile à construire de nouveaux noms désadjectivaux en *-eur* et/ou en *-esse*. En outre, la recherche systématique de nouvelles formes dans le journal *Le Monde* n'a rapporté aucun résultat.

	Nombre de <i>Aeur<sub>N</sub></i>	Nombre de <i>Aesse<sub>N</sub></i>
TLF	45	39
La Toile <sup>13</sup>	33	96

Tableau 1. Nombre de *Aeur<sub>N</sub>* et de *Aesse<sub>N</sub>* pour le français contemporain.

Une fois les résultats nettoyés, il nous appartient de vérifier les contextes d'apparition des formes récoltées afin de nous rendre compte de la proportion de jeux de mots, ou d'inversions de formes. Par exemple, en (15), le nom *LEGERESSE* est construit sur l'adjectif *LEGER*. On constate l'inversion des formes suffixales de *SOUPLESE* et *LEGERETE* qui donne *SOUPLETE* et *LEGERESSE*. Dans ce cas, l'utilisateur de la Toile se prête à un jeu, il ne souhaite pas construire un lexème désignant un nouveau concept, ni nominaliser une propriété adjectivale.

- (15) [...] et le tout avec *soupleté* et *légeresse* comme dirait l'autre<sup>14</sup>

Ces remarques semblent étayer l'hypothèse d'un déficit de productivité et de la quasi indisponibilité de ces suffixations dans le français d'aujourd'hui. Cependant, il semble que ces RCL bénéficiaient par le passé d'une productivité importante (Nyrop (1908), Bescherelle (1976)). Sur la base de ces allégations, nous avons décidé de retracer l'histoire des RCL <sup>-eur/-esse</sup>. La partie historique de cette étude repose sur l'examen de deux corpus constitués à partir du *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF) et du *Altfranzösisches Wörterbuch* de Tobler & Lommatzsch (TL) via le Dictionnaire inverse de l'ancien français de Walker. Nous avons systématiquement noté les noms de qualité en *-eur* et *-esse* du DMF parmi les formes se terminant par les graphies *-ur* et *-esse* (une entrée recouvrant la diversité des graphies). Pour l'ancien français, nous avons recherché les substantifs féminins en *-or* et *-ece*<sup>15</sup> que nous avons ensuite triés pour ne conserver que les noms de propriété. Les résultats chiffrés apparaissent dans le Tableau 2. Le paragraphe 4.1 décrira l'évolution morphologique des noms en *-eur* et *-esse* qui se reflète dans la multiplicité des formes données dans le Tableau 2. Un échantillon de nos données est consultable sous forme de listes en Annexes (1, 2) pour les noms issus de TL, en Annexes (3, 4) pour les noms issus du DMF. Tous les *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* provenant du TLF sont consignés en Annexes (5, 6).

	Nombre de <i>Aeur<sub>N</sub></i>	Nombre de <i>Aesse<sub>N</sub></i>
DMF	151	121
TL <sup>16</sup>	155 noms en <i>-or</i>	151 noms en <i>-ece</i>

Tableau 2. Nombre de *Aeur<sub>N</sub>* et de *Aesse<sub>N</sub>* pour les états anciens de la langue.

Toutefois, nous émettons une réserve quant à l'utilisation de ces données. Le DMF par exemple est à n'en pas douter le dictionnaire de référence pour toute étude de la langue pour la période du moyen français. Cependant, un dictionnaire n'est jamais exhaustif. Le DMF repose sur environ deux cent cinquante textes en saisie intégrale auxquels s'ajoutent quatre cent quarante textes saisis partiellement, selon une sélection de contextes proposée par les rédacteurs.

## 4 Origine et histoire des noms de propriété en *-eur* et *-esse*

Nous allons voir que nombre des noms en *-eur* et *-esse* sont dans le lexique depuis le douzième siècle, hérités du latin, et que d'autres y sont entrés entre les douzième et seizième siècles. Pendant cette période, les règles en *-eur* et *-esse* furent très productives (Bescherelle (1976), Darmesteter (1894), Nyrop (1908)), puis une importante partie des *Aeur<sub>N</sub>* et des *Aesse<sub>N</sub>* fut éliminée aux seizième et dix-septième siècles.

### 4.1 Avant 1330 : les origines latines et l'ancien français

#### 4.1.1 Les origines latines

Les noms de qualité en *-eur* et *-esse* du français contemporain ont pour la plupart un ancêtre latin, respectivement en *-ōrem* et *-itia* (Darmesteter (1872), Nyrop (1908)).

(16) Lat. *dulcor* « saveur douce » qui a donné DOUCEUR

(17) Lat. *tristitia* « affliction, caractère sombre, sévère » qui a donné TRISTESSE

La forme *-itia* du latin a donné lieu à deux formes suffixales différentes en français contemporain, qui sont *-esse* (e.g. LIESSE) et *-ise* (e.g. BETISE). Aujourd'hui les deux règles sont complètement distinctes sur les plans de la forme et du sens. En effet, la règle de construction de lexème qui construit les *Aise<sub>N</sub>* sélectionne préférentiellement des adjectifs dont un des radicaux a une finale /d/ ou /t/. Les adjectifs bases des *Aise<sub>N</sub>* dénotent une évaluation de la part du locuteur sur le comportement du sujet du prédicat adjectival, souvent à valeur dépréciative, mais jamais une propriété physique. Cette spécificité des noms en *-ise* est illustrée en (18-19).

(18) BETA > *-ise* BETISE<sub>N</sub>

COUARD > *-ise* COUARISE<sub>N</sub>

- (19) a. ETROIT<sub>A</sub> > *-ise* °ETROITISE<sub>N</sub>      BLOND<sub>A</sub> > *-ise* °BLONDISE<sub>N</sub>  
 b. ETROIT<sub>A</sub> > *-esse* ETROITESSE<sub>N</sub>      BLOND<sub>A</sub> > *-eur* BLONDEUR<sub>N</sub>

Considérons à présent l'origine des noms en *-eur*. A priori, les noms en *-or* du latin pourraient être construits sur base adjectivale ou verbale. En effet, ces noms font partie d'une série ou famille sémantique composée de trois unités lexicales : un verbe d'état, un nom et un adjectif signalé en gras (20-21).

- (20) *rīgĕo*, *rīgōr*, ***rīgīdus***      « être raide », « raideur, dureté », « raide, dur »  
 (21) *albĕo*, *albōr*, ***albus***      « être blanc », « blancheur », « blanc mat »

Comment savoir si la base morphologique du nom en *-or* est l'adjectif ou le verbe ? Morphologiquement, il semble que la RCL latine construisait les noms en *-or*, *ōris* sur base verbale, comme le stipule Nyrop (1908). L'absence d'adjectif dans la série serait une preuve pour dire que les noms en *-or* sont morphologiquement associés au verbe et non à l'adjectif. C'est le cas dans les exemples (22-23-24), où l'absence d'adjectif construit sur AMO<sub>V</sub> (ou base de AMO<sub>V</sub>) implique que la base de AMOR<sub>N</sub> est AMO<sub>V</sub>.

- (22) AMO<sub>V</sub> > AMOR<sub>N</sub> « aimer », « amour »  
 (23) SAPIO<sub>V</sub> > SAPOR<sub>N</sub> « avoir un goût », « saveur »  
 (24) VALEO<sub>V</sub> > VALOR<sub>N</sub> « être fort, vigoureux », « valeur »

Selon les historiens de la langue (Nyrop, 1908), il est raisonnable de postuler une réanalyse des noms en *-or* du latin, non plus comme noms déverbaux mais comme désadjectivaux de la part des locuteurs du latin. Ainsi, par analogie, de nouvelles unités lexicales apparaissent sur le modèle de ALBOR<sub>N</sub>, réanalysé comme construit sur ALBUS<sub>A</sub> et non plus sur ALBĒO<sub>V</sub>. Ce serait par exemple le cas de AMAROR<sub>N</sub> en (25), si l'on en croit Gaffiot (1934). Il existe aussi un verbe AMARO<sub>V</sub> « rendre amer », mais il est construit comme AMAROR<sub>N</sub> sur l'adjectif AMARUS<sub>A</sub>.

- (25) AMARUS<sub>A</sub> > AMAROR<sub>N</sub>      « amer », « amertume »

En résumé, le suffixe latin *-itia* a évolué en *-esse* et en *-ise* qui sont deux suffixes distincts du français contemporain, même si la question de la forme phonique de *-itia* pose quelques difficultés aux grammairiens. La forme phonique du suffixe *-itia* est en effet contestée par Nyrop (1908). Certains (Anderson & Rochet, 1979) postulent une forme /ikja/ plutôt qu'une finale /itja/ qui, selon les règles phonologiques naturelles du français, aurait dû donner lieu à une forme *-oise* ou *-eise* comme on le trouve sporadiquement (e.g. *richoise*, *richeise*) (Meyer-Lübke, 1921). La forme /kja/ en revanche permettrait une évolution en /s/ comme le montre l'exemple suivant :

- (26) Lat. *fācia* /fakja/ qui a donné FACE /fas/

La suffixation latine en *-or* décrite dans ce paragraphe a donné les *Aeur*<sub>N</sub> du français actuel par l'intermédiaire d'une règle de construction de noms déverbaux.

#### 4.1.2 L'ancien français

En ancien français, de nombreux noms sont formés par les RCL *-eur* et *-esse* et qui se réalisent graphiquement *-or* et *-ece*. Nous avons relevé 155 noms de propriété en *-or* et 151 en *-ece* dans le TL :

- (27) a. Amors sanz criemme et sanz peor<sup>17</sup>      Chrétien de Troyes. *Cligès* © [page 117]

Est feus ardanz et sanz **cholor**,

- b. « L'amour sans crainte et sans peur est un feu ardent et sans chaleur »<sup>18</sup>

- (28) a. Car l'en ne sentoit ilecques point de **durece**, ainçois i sentoit l'en une moleté ausi comme en pure char sanz os. (Guillaume de Saint-Pathus. *Miracles de saint Louis* ©, [page 59])

- b. « Car on ne sentait là plus de dureté, mais plutôt une mollesse comme de la chair sans os »



- b. « [la garde du tombeau] ... si on vient l'ouvrir, que nous puissions bien affirmer que ce n'est pas notre fatigue »
- (33) a. et plusieurs autres choses que a Dieu ne conviennent point, comme **laccessitude**, fain, droit, soif et creueux batemens et entre larrons porter sa croix, en laquelle il mort souffry. (CRAP., *Cur Deus, De arrha* B.H. [page 168]).
- b. « et plusieurs autres choses qui ne conviennent pas à Dieu, comme lassitude, fain, droit, soif et battements cruels et entre larrons porter sa croix sur laquelle il souffrit la mort »
- (34) a. Le V<sup>e</sup> est qui resoult et garist toutes especes de **laceté**, travail, ou paresse, se complexion fort extrange n'y est meslee (*Rég. santé corps C.* [page 48]).
- b. « le cinquième est celui qui résout et guérit toutes espèces de fatigue, travail ou paresse si une complexion fort étrange n'y est mêlée »
- (35) a. qui dormoient grassement por la lasseur qu'ilh avoient oyut (JEAN D'OUTREM., *Myr. histors* B.B., t.1. [page 103]).
- b. « qui dormaient grassement suite à la fatigue qu'ils avaient eue »
- (36) a. Et s'il est de nécessité de humecter le corps, comme en **lassitude** prefactive et secce, incontinent [le vin] donne moisteur, mais qui soit limphé. (*Rég. santé corps C.* [page 48])
- b. « et s'il est nécessaire de mouiller le corps, comme en fatigue sèche, incontinent le vin donne moiteur pourvu qu'il soit coupé d'eau »
- (37) a. si fut Henris lasseis et enchaffeis de **lassure** et de travelhe (JEAN D'OUTREM., *Myr. histors* B.B., t.4. [page 472]).
- b. « Ainsi fut Henri lassé et exaspéré de fatigue et de travail »

Toutes ces formes portent le même sens, i.e. « lassitude, fatigue ». À cette époque, la plupart des textes sont encore en vers. Les phénomènes de rime que nous avons mentionnés *supra* (§4.1.2) valent toujours. Ainsi, sous (38), le scripteur a substitué la forme *moleur* à *mollesse* pour permettre la rime avec *douleur*.

- (38) a. Fuiiez, fuiiez ceste **moleur** Prop. Choses Rosarius. [page 144]  
Qui tant est plainne de **douleur**
- b. « Fuyez, fuyez cette mollesse qui est si emplie de douleur »

### 4.3 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles : le français (pré)classique

#### 4.3.1 Emprunts à l'italien

Le seizième siècle est celui de la Renaissance en Europe qui marque l'ouverture culturelle. À cette époque, les échanges entre la France et l'Italie s'accompagnent, sur le plan linguistique, d'échange de vocabulaire. L'Italie est appréciée à la cour de France, ce qui se traduit par une vague d'emprunts de l'italien vers le français. Ainsi les noms en *-esse* sous (39) nous sont-ils parvenus à cette époque.

(39) MORBIDESSE, SVELTESSE, POLITESSE, PRESTESSE

Ces noms correspondent à des noms en *-ezza* de l'italien (cf. la description des noms de qualité de l'italien fournie par Rainer (1989)).

#### 4.3.2 Élimination du lexique : concurrence des autres RCL

Le dix-septième siècle correspond à une épuration de la langue française (Bouvier, 1853). À cette époque, un grand nombre de noms en *-eur* et *-esse* dénotant la qualité sortirent du lexique, ainsi que l'observent les lexicographes (cf. Nyrop (1908), Bescherelle (1976)). En effet, sont consignés dans le DMF des noms qui ne figurent pas dans le dictionnaire de Nicot (1606) (e.g. *moleur*) ni dans le Dictionnaire de



l'Académie Française (1694) (e.g. seul le nom *lassitude* est conservé, tous les autres cités sous (31) ne sont plus répertoriés).

Une des raisons de ces éliminations est le foisonnement des doublons (29 à 38) attestés uniquement à la rime (Merk, 1982). Il faut se méfier de ces créations éphémères, répertoriées dans TL et DMF. Merk note que c'est le terme le plus commun, c'est-à-dire le plus fréquent, qui est resté dans la langue.

Si les suffixes *-eur* et *-esse* sont délaissés au profit d'autres formes (*-ité* par exemple), cela s'explique par la présence dans la langue des suffixes *-eur* et *-esse* utilisés respectivement dans la formation de noms agentifs (40) et de noms de féminin (41) :

(40) DANSEUR<sub>V</sub> >*-eur* DANSEUR<sub>N</sub>, PHOTOCOPIER<sub>V</sub> >*-eur* PHOTOCOPIEUR<sub>N</sub>, PROTEGER<sub>V</sub> >*-eur* PROTECTEUR<sub>A/N</sub>

(41) COMTE<sub>N</sub> >*-esse* COMTESSE<sub>N</sub>, POETE<sub>N</sub> >*-esse* POETESSE<sub>N</sub>

Une recherche au moyen de la fonction « listes » du TLFi permet de se rendre compte que le TLF renferme 4113 formes en *-eur* et 455 formes en *-esse*. Parmi ces formes, nous avons dénombré seulement 45 *Aeur<sub>N</sub>* (soit 1,09%) et 39 *Aesse<sub>N</sub>* (soit 8,57%). Les autres formes recensées correspondent à des *Veur<sub>N/A</sub>* (40) ou à des *Nesse<sub>N</sub>* (41). Au reste, il serait intéressant d'étudier ce qui, dans les états antérieurs de la langue, reliait les *Aeur<sub>N</sub>* (e.g. BLANCHEUR) et les *Veur<sub>N</sub>* (e.g. BRAQUEUR) que nous connaissons. Comme nous l'avons vu dans la section 4.1, la RCL construisant les *Aeur<sub>N</sub>* a pour origine une RCL latine sélectionnant des bases verbales.

#### 4.4 Français contemporain

Cette section est surtout destinée à présenter les résultats obtenus après traitement des données récoltées sur la Toile (§3). Évidemment, certains de ces noms sont construits pour répondre à un besoin discursif (42). En effet, si l'adjectif FRELE est bien attesté, son correspondant nominal ne l'est pas. FRELE est un adjectif monosyllabique, non-construit, dénotant une propriété physique. Il appartient à une classe périphérique d'adjectifs. C'est un candidat idéal pour les RCL *-eur/-esse*.

(42) a. la frêleur de l'herbe

b. L'herbe est frêle.

Bon nombre de nouveaux noms sont le résultat de besoins énonciatifs « qui répondent à un désir d'expressivité » (Roché, à par), comme nous l'avons déjà évoqué pour (15). Pour résumer l'étude synchronique, les *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* répertoriés dans la lexicographie sont peu nombreux et les locuteurs de la Toile en construisent peu (Tableau 1). Par conséquent, même si les *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* sont toujours analysables, ces règles ne sont plus disponibles. La concurrence d'autres règles de construction de noms désadjectivaux (e.g. RCL *-ité*, RCL *-erie*, etc.) aurait dû mener à la disparition de nos deux règles. Les données diachroniques ont montré que ces noms n'ont jamais été très nombreux (Tableau 2), qu'ils ont souvent été créés pour répondre à des besoins de forme (rime) et enfin que ceux dont la base n'était pas un adjectif primaire ont été éliminés. Ces observations amènent à se demander pourquoi ces règles (i) qui ne sont plus disponibles, (ii) qui comptent peu de noms construits, (iii) qui sont en concurrence avec des règles très productives, existent encore. La réponse réside dans l'étude de leur fréquence d'apparition en corpus, qui fait l'objet de la section suivante.

### 5 Transparence et fréquence des *Aeur<sub>N</sub>* et des *Aesse<sub>N</sub>*

La morphologie naturelle (Dressler (1985), Kilani-Schoch et Dressler (2005)) est un modèle morphologique qui intègre les paramètres cognitif et sémiotique (Koj, 1979) et s'appuie sur les théories sociolinguistiques et psycholinguistiques. Ce modèle permet de mesurer la transparence morphotactique d'une unité lexicale complexe relativement à une échelle comprenant huit degrés. Le premier échelon, le plus *naturel*, décrit une affixation sans aucun changement phonologique (43) et le dernier échelon correspond à l'utilisation d'une forme supplétive. En (44), l'adjectif GASTRIQUE « relatif à l'estomac » est construit sur le nom ESTOMAC dont une des formes radicales supplétives non autonome est <sup>o</sup>/gastR/.

(43) DROLE<sub>ADJ</sub> > DROLEMENT<sub>ADV</sub>(44) ESTOMAC<sub>N</sub> > GASTRIQUE<sub>ADJ</sub>

La morphologie naturelle prédit que les RCL les plus transparentes (ou diagrammatiques<sup>20</sup>) sont les plus répandues dans les langues (Dressler, 1985). Les RCL moins diagrammatiques présentent une productivité plus basse comparée aux RCL qui sont plus diagrammatiques. Pour Frauenfelder & Schreuder (1992), la transparence d'un procédé, que ce soit la transparence sémantique ou la transparence formelle, détermine la productivité. Baayen (1993) est moins catégorique sur la question. Il n'envisage pas la transparence d'un procédé comme une condition nécessaire, mais en tant que facteur qui privilégie une productivité élevée. Les suffixes *-eur* et *-esse* sont tous deux des exposants formels d'autres RCL (cf. 40-41). Ces suffixes présentent donc une faible transparence sémantique et morphotactique. Cela explique l'influence de la compétition avec les autres valeurs et l'élimination des formes *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* au profit de doublons construits par des RCL davantage productives et transparentes, telle que la suffixation en *-ité*. La morphologie naturelle prédit donc la productivité nulle des RCL *-eur* et *-esse*.

Dans ce cas, comment expliquer la persistance des *Aeur<sub>N</sub>* et des *Aesse<sub>N</sub>* ? Le cadre de la morphologie naturelle prévoit une solution à cette question. Une autre prédiction de la morphologie naturelle est le facteur de résistance. Le facteur de résistance se traduit par une fréquence d'occurrence élevée. Pour vérifier si ce facteur de résistance s'applique aux RCL *-eur* et *-esse*, nous avons étudié la fréquence d'occurrence des *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* par rapport à celle d'un autre groupe de noms désadjectivaux. Nous avons choisi comme groupe témoin celui des *Aité<sub>N</sub>* qui est le plus représenté dans le TLF et dont la vitalité est avérée (Koehl, 2009). Nous souhaitons vérifier si la fréquence de ces noms est élevée. Cela permettrait d'expliquer pourquoi les *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* font toujours partie du lexique et pourquoi les locuteurs les identifient toujours comme le résultat de l'application de RCL alors que ces RCL ne sont quasiment plus productives.

Ainsi, pour chaque nom en *-eur* et *-esse*, nous avons recensé automatiquement le nombre de fois où il apparaît dans le journal *Le Monde* pour l'année 1999. Les noms en *-eur* et *-esse* les plus fréquents ont ensuite été recherchés dans Frantext depuis 1950 (soit dans 820 textes littéraires), cela dans le but d'éviter l'introduction d'un biais lié à la stricte utilisation du genre journalistique. Le Tableau 3 présente les fréquences globales des *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* comptant plus de mille apparitions. Le nombre de mille apparitions correspond aux fréquences d'apparition dans le journal *Le Monde* pour l'année 1999 additionnées des fréquences d'apparition dans un corpus constitué des textes contenus dans Frantext datés de 1950 à aujourd'hui. Les *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* sont rangés dans l'ordre décroissant de leur fréquence d'occurrence.

	nom en <i>-eur/-esse</i>	le monde 1999	Frantext depuis 1950 (820 textes)	TOTAL
1	<i>jeunesse</i>	1714	3802	5516
2	<i>vitesse</i>	1236	3575	4811
3	<i>chaleur</i>	405	3993	4398
4	<i>hauteur</i>	1320	2876	4196
5	<i>douceur</i>	433	2341	2774
6	<i>longueur</i>	503	1904	2407
7	<i>faiblesse</i>	846	1486	2332
8	<i>profondeur</i>	568	1718	2286
9	<i>grandeur</i>	375	1892	2267
10	<i>tendresse</i>	232	2003	2235
11	<i>ampleur</i>	1239	989	2228
12	<i>tristesse</i>	202	1749	1951
13	<i>richesse</i>	624	1282	1906
14	<i>sagesse</i>	312	1206	1518
15	<i>épaisseur</i>	205	1058	1263

16	<i>fraîcheur</i>	1	1107	1108
17	<i>lenteur</i>	264	830	1094
18	<i>noblesse</i>	189	822	1011

Tableau 3. Fréquences d'apparition des *Aeur<sub>N</sub>* et des *Aesse<sub>N</sub>* les plus fréquents.

Nous avons ensuite entrepris une comparaison de la fréquence des *Aeur<sub>N</sub>* / *Aesse<sub>N</sub>* à celle de notre groupe témoin, c'est-à-dire le groupe formé par les 1146 *Aité<sub>N</sub>* contenus dans le TLF. Les occurrences de chaque nom en *-ité* ont été comptabilisées pour l'année 1999 du journal *Le Monde* et pour les 820 textes de Frantext sélectionnés. Les résultats de cette recherche sont inscrits dans le Tableau 4. Nous avons ensuite confronté les résultats du Tableau 3 au à ceux du Tableau 4.

	nom en <i>-ité</i>	le monde 1999	Frantext depuis 1950 (820 textes)	TOTAL
1	<i>sécurité</i>	7737	3156	10893
2	<i>réalité</i>	3635	6700	10335
3	<i>vérité</i>	1845	7845	9690
4	<i>activité</i>	3740	4568	8308
5	<i>majorité</i>	4896	2141	7037
6	<i>nécessité</i>	1950	3308	5258
7	<i>responsabilité</i>	3039	1811	4850
8	<i>possibilité</i>	2033	2796	4829
9	<i>humanité</i>	1522	2083	3605
10	<i>solidarité</i>	2159	965	3124
11	<i>efficacité</i>	1320	1473	2793
12	<i>totalité</i>	1003	1593	2596
13	<i>curiosité</i>	414	1889	2303
14	<i>personnalité</i>	815	1472	2287
15	<i>égalité</i>	1122	1117	2239
16	<i>stabilité</i>	1222	858	2080
17	<i>dignité</i>	509	1486	1995
18	<i>proximité</i>	1117	827	1944
19	<i>intensité</i>	404	1383	1787
20	<i>sensibilité</i>	474	1256	1730
21	<i>diversité</i>	791	889	1680
22	<i>actualité</i>	1227	420	1647
23	<i>continuité</i>	431	1089	1520
24	<i>complicité</i>	748	764	1512
25	<i>gravité</i>	467	1039	1506
26	<i>simplicité</i>	396	1022	1418
27	<i>productivité</i>	566	662	1228
28	<i>complexité</i>	504	657	1161
29	<i>nationalité</i>	750	347	1097
30	<i>hostilité</i>	432	627	1059

31	<i>originalité</i>	408	640	1048
32	<i>légitimité</i>	708	311	1019

Tableau 4. Fréquences d'apparition des *Aité<sub>N</sub>* les plus fréquents.

Plusieurs observations se dégagent de cette confrontation. En premier lieu, parmi les noms en *-ité* recherchés, seule la moitié apparaît (666 sur 1146). Alors que sur 79 noms en *-eur* et *-esse* recherchés, 67 apparaissent (soit 85%). Deuxièmement, sur les 666 noms en *-ité*, seulement 5 (*sécurité*, *majorité*, *activité*, *réalité*, *vérité*) ont une fréquence plus élevée que les noms en *-eur* et *-esse* les plus fréquents, ce qui est peu relativement au nombre total de noms recherchés. On peut donc affirmer que la fréquence des noms en *-eur* et *-esse* rivalise avec celle des noms en *-ité*. Alors que les *Aeur<sub>N</sub>* et les *Aesse<sub>N</sub>* affichent des fréquences élevées, les RCL *-eur/-esse* dont ils sont issus témoignent d'une productivité quasi nulle (§3)<sup>21</sup>. Ce cas de figure atteste du fait que fréquence de l'existant et productivité de la règle ne vont pas toujours de pair. Cette expérience légitime, s'il en était besoin, l'hypothèse de la morphologie naturelle selon laquelle la fréquence élevée des noms en *-eur* et *-esse* manifeste bien un facteur de résistance.

Nous avons constaté que les créations des utilisateurs de la Toile sont peu nombreuses contrairement à d'autres RCL (e.g. RCL *-ité*) et que même les occasionnalisés sont rares.

L'ensemble de ces observations place *-eur* et *-esse* dans un modèle évolutif original. Ce modèle est différent de celui que l'on constate par exemple avec *-oir(e)* qui a une productivité<sup>22</sup> nulle mais une créativité<sup>23</sup> élevée, dans la mesure où les néologismes en *-oir(e)* recueillis sont très nombreux mais ne passent pas inaperçus (cf. Namer & Villoing (2008)).

En conclusion, si les règles de construction de noms désadjectivaux en *-eur* et *-esse* ont une productivité et une créativité faibles, les noms issus de ces RCL ont des fréquences d'occurrence élevées, facteur de leur résistance. Cela explique leur présence dans le lexique contemporain et leur identification par les locuteurs.

## 6 Conclusion

La description morphologique des noms désadjectivaux en *-eur* et *-esse* ne peut se réduire à leur analyse synchronique (§2). D'une part, ces noms sont trop peu représentés dans le lexique enregistré (§3). D'autre part, l'étude des productions des utilisateurs de la Toile n'a pas donné de résultat satisfaisant (§4.4). Par conséquent, la description des *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* ne peut se départir de la perspective diachronique. Adoptant ce point de vue, nous avons présenté un vaste panorama de ces deux groupes de constructions, de leur origine latine à aujourd'hui (§4). De cette façon, nous avons pu constater que, par le passé, ces constructions n'étaient pas beaucoup plus productives sur le plan quantitatif. En outre, nous avons insisté sur le fait que nombre de ces noms furent construits non pas pour répondre à un besoin discursif, mais pour obéir aux contraintes de la versification (§4.1, 4.2), ce qui justifie la profusion de doublons rencontrés. Ce phénomène s'explique par les habitudes rédactionnelles propres à l'ancien et au moyen français, qui étaient complètement différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. La langue française a ensuite traversé une phase de stabilisation pendant laquelle les doublons furent éliminés (seizième et dix-septième siècles, cf. § 4.3).

Les adjectifs sélectionnés par les RCL *-eur* et *-esse* sont courts, non construits et appartiennent aux classes centrales et périphériques mises en lumière par Dixon (1991). Malgré la perte de productivité de ces deux suffixations, les noms de propriété adjectivale en *-eur* et *-esse* nous sont parvenus, grâce à une fréquence d'occurrence aussi élevée que la fréquence la plus élevée des RCL concurrentes productives (§5). La comparaison des fréquences d'occurrence des *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* vs *Aité<sub>N</sub>* a mis en lumière la résistance des noms en *-eur* et *-esse*.

La proximité des *Aeur<sub>N</sub>* et *Aesse<sub>N</sub>* est démontrée. Ces deux groupes de noms partagent une histoire parallèle à travers les siècles et affichent un comportement semblable à l'heure actuelle. Ce constat nous amène à poser la question du nombre de règles de construction qui entrent en jeu dans ces formations. La

question des frontières de règles en morphologie constructionnelle fait débat (Anderson (1982), Beard (1995), Dal (1991), Fradin et Kerleroux (2003), Zwicky (1988) et (1992)) et a toute sa place dans une description de la construction des noms désadjectivaux du français.

### Références bibliographiques

- Anderson, S. R. (1982). Where's Morphology? *Linguistic Inquiry*, 13, 571-612.
- Anderson, S. R. (1992). *A-Morphous Morphology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Anderson, J. M. & Rochet, B. (1979). *Historical Romance Morphology*. Ann Arbor: University Microfilms International.
- Apothéloz, D. (2002). *La construction du lexique français*. Paris : Ophrys.
- Baayen, H. (1992). Quantitative aspects of morphological productivity. *Yearbook of Morphology*, 1991, 109-149.
- Baayen, H. (1993). On Frequency, Transparency and Productivity. *Yearbook of Morphology*, 1992, 181-208.
- Bauer, L. (2001). *Morphological Productivity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Beard, R. (1995). *Lexeme-Morpheme Base Morphology*. Albany: State University of New York Press.
- Bescherelle, D. (1976). *La dérivation des noms abstraits en français : concurrence des suffixes*. Nancy : INALF.
- Bouvier, E. (1853). *Des perfectionnements que reçut la langue française au XVII<sup>e</sup> siècle et des influences auxquelles il faut les attribuer*. Bruxelles: Slatkines Reprints. 1970.
- Buridant, C. (2000). Prolégomènes à une étude synthétique de la morphologie dérivationnelle en ancien français. *L'information grammaticale*, 86, 14-20.
- Corbin, D. (à par.). *Le lexique construit. Méthodologie d'analyse*. Paris: Armand Colin.
- Croft, W. (1991). *Syntactic categories and Grammatical Relations. The Cognitive Organisation of Information*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Cruse, A.D. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dal, G. (1991). Homonymie et prototypie : les noms en -asse et -et(te) du français. *Lexique*, 10, 211-239.
- Dal, G. (2003). Productivité morphologique : définitions et notions connexes. *Langue Française*, 140, 3-23.
- Darmesteter, A. (1894). *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*, 2<sup>e</sup> édition, 1967. Paris : Honoré Champion.
- Dixon, R.M.W. (1991). *A new approach to English Grammar, on semantic principles*. Oxford: Clarendon Press.
- Dressler, W.U. (1985). On the Predictiveness of Natural Morphology. *Journal of Linguistics*, 21, 321-337.
- Dubois, J. (1962). *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*. Paris : Larousse.
- Fradin, B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Fradin, B. & Kerleroux, F. (2003). Troubles with lexemes. In Booij, G., J. DeCesaris, S. Scalise & A. Rall (éd.), *Proceedings of the 3<sup>rd</sup> Mediterranean Morphology Meeting*, Barcelona : IULA-Universitat Pompeu Fabra, 177-196.
- Frauenfelder, U., & Schreuder, R. (1992). Constraining Psycholinguistic Models of Morphological Processing and Representation: the Role of Productivity. *Yearbook of Morphology*, 1991, 165-183.
- Gaffiot, F. (1934). *Dictionnaire latin-français*. Paris : Hachette.
- Goes, J. (1999). *L'Adjectif entre nom et verbe*. Paris/Bruxelles : Duculot.
- Guillet, A. (1971). « Morphologie des dérivationes : les nominalisations adjectivales en -té ». *Langue Française*, 11-1, 46-60.

- Hathout, N., Namer, F., Plénat, M. & Tanguy, L. (2009). La collecte et l'utilisation des données en morphologie. In Fradin, B., F. Kerleroux & M. Plénat (éd.), *Aperçus de morphologie du français*, Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 267-287.
- Kerleroux, F. (2008). Des noms indistincts. In Fradin, B. (éd.), *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 113-132.
- Kilani-Schoch, M. & Dressler, W.U. (2005). *Morphologie naturelle et flexion du verbe français*. Tübingen : Gunter Nach.
- Kilgarriff, A. & Grefenstette, G. (2003). Introduction to the special issue on the Web as a corpus. *Computational Linguistics*, 29-3, 333-347.
- Koehl, A. (2009). Are French *-ité* suffixed nouns property nouns? In Montermini F., G. Boyé and J. Tseng (éd.), *Selected Proceedings of the 6th Décembrettes*, Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project, 95-110.
- Koehl, A. (en cours). *La construction morphologique des noms désadjectivaux*. Thèse de doctorat, ATILF et Nancy-Université.
- Koj, L. (1979). The principle of transparency and semiotic antinomies. In Pelc J. (éd.), *Semiotic in Poland*, Dordrecht: Reidel, 376-406.
- Lüdtke, J. (1978). *Prädikative Nominalisierungen mit Suffixen im französischen, katalanischen und spanischen*. Tübingen: Niemeyer.
- Matthews, P. H. (1974). *Morphology*, 2<sup>nd</sup> edition, 1991. Cambridge : Cambridge University Press.
- Merk, G. (1982). *Les héritiers et les substituts du suffixe latin -tione en gallo-romania*. Atelier de reproduction des Thèses, Université de Lille III.
- Meyer-Lübke, W. (1921). *Historische Grammatik der französischen Sprache. Zweiter Teil: Wortbildungslehre*, Seconde édition, 1966, Heidelberg : Winter.
- Molinier, C. (2003). Les termes de couleur en français. Essai de classification sémantico-syntaxique. *Cahiers de Grammaire*, 30, 259-275.
- Namer, F. (2003). Valider les unités morphologiques par le Web. *Sillexicales*, 3, 142-150.
- Namer, F. & Villoing, F. (2008). Interpréter les noms déverbaux : quelle relation avec la structure argumentale du verbe de base ? Le cas des noms en -OIR du français. In Durand J., Habert, B. & Laks, B. (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, 1539-1557.
- Nicot, J. (1960). *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*. Paris : Picard.
- Nyrop, K. (1908). *Grammaire historique de la langue française. Tome troisième*. Copenhague : Nordisk Forlag.
- Rainer, F. (1989). *I nomi di qualità nell'italiano contemporaneo*. Braumüller : Vienne.
- Rainer, F. (2008). Formation des mots : le point de vue diachronique. In Durand J., Habert, B. & Laks, B. (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, 1627-1632.
- Roché, M. (2007). Logique lexicale et morphologie : la dérivation en -isme. In Montermini, F., Boyé, G. & Hathout, N. (éd.), *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes : Morphology in Toulouse*, Somerville: Cascadilla Press, 45-58.
- Roché, M. (2009). Un ou deux suffixes ? Une ou deux suffixations ? In Fradin, B., Kerleroux, F. & Plénat, M. (éd.), *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 143-173.
- Roché, M. (à par.). Propositions en morphologie lexicale. *Carnets de grammaire*. Toulouse, Rapports internes de l'ERSS, CNRS et Université de Toulouse-Le-Mirail.
- Schultink, H. (1961). Produktiviteit als Morfologisch Fenomeen. *Forum der Letteren*, 2, 110-125.
- Temple, M. (1996). *Pour une sémantique des noms construits*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- TL = Tobler, A. & Lommatzsch E. (1925). *Altfranzösisches Wörterbuch*. Berlin: Weidmann, puis Wiesbaden: Steiner.

TLF = *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*. 16 volumes, Paris, éditions du CNRS (t. 1-10) / Gallimard (depuis le t.11), 1971-1994.

Walker = Walker, D.C. (1982). *Dictionnaire inverse de l'ancien français*. Ottawa : Ed. de l'université d'Ottawa.

Zwicky, A. (1988). Morphological rules, operations and operation types. *Eastern States Conference on Linguistics*, 4, 318-334.

Zwicky, A. (1992). Some choices in the theory of morphology. In Levine, R.D. (éd.), *Formal Grammar: Theory and implementation*, Oxford : Oxford University Press, 327-371.

## Annexes

### 1- Noms de qualité en *-ece* issus de Walker (échantillon)

adrece	chaitivece	crassece
agüece	chaplerece	croisserece
aigrece	chastece	crüece
amplece	chauvece	desdeignece
artillece	chenece	desnaturece
asprece	chevece	destrece
avoglece	clarece	doublece
bassece	contentece	durece
blanchece	corbece	enchotece
bornece	cortece	folece
...		

### 2- Noms de qualité en *-or* issus de Walker (échantillon)

amertor	cholor	dentdolor
angor	chauror	desamor
ascror	clamor	desdeignor
baudor	clardor	desonor
belor	claror	desiror
biautor	cointor	douçor
bisor	cremor	duror
blondor	crïor	enflor
brunor	cuisor	esbolissor
candor	delaïor	essor
...		

### 3- Noms de qualité en *-eur* issus de DMF (échantillon)

adouceur	bruneur	dresseur	foleur
aigreur	candeur	droiteur	forcuideur
amaigreur	chaleur	effrayeur	fouleur
ardeur	chaueur	épaisseur	fraîcheur
aspreur	continueur	esplendeur	froidueur
basseur	craigneur	étréceur	fulgueur
bauteur	crueur	étroisseur	graisseur
blancheur	cuiseur	féleur	grandeur
blandeure	déshonneur	fêteur	hauteur
bourdeur	douceur	fieureur	hideur
...			

4- Noms de qualité en *-esse* issus de DMF (échantillon)

adresse	chauvesse	dénaturesse	finesse
agüesse	chétivesse	dessècheresse	flachesse
aïgresse	chichesse	détresse	folesse
ânesse	comblesse	doublesse	frêlesse
allegresse	contentesse	druesse	froidesse
amplesse	couardiesse	duresse	gentillesse
âpresse	courtesse	entieresse	grandesse
aveuglesse	courvesse	épaisse	grêlesse
bêtesse	crudesse	faiblesse	grossesse
chanesse	cruesse	faitissesse	hardiesse
...			

5- Noms de qualité en *-esse* issus de TLF (liste intégrale)

aïnesse	hardiesse	mignonnesse	sagesse
allégresse	hyperdélicatesse	mollesse	scéleratesse
bassesse	impolitesse	noblesse	sécheresse
chichesse	indélicatesse	petitesse	souplesse
délicatesse	ivressesse	politesse	sveltesse
étroïtesse	jeunesse	prestesse	tendresse
faiblesse	joliesse	prouesse	tristesse
finesse	justesse	richesse	vieillesse
gentillesse	largesse	robustesse	vitesse
grossesse	maladresse	rudesse	

6- Noms de qualité en *-eur* issus de TLF (liste intégrale)

aigreur	épaisseur	largeur	primeur	tendreur
ampleur	fadeur	lenteur	profondeur	tiédeur
âpreur	fraicheur	longueur	puanteur	tristeur
blancheur	froidueur	lourdeur	raideur	verdeur
blêmeur	grandeur	maigreur	rondeur	vieilleur
bleueur	grosseur	minceur	roseur	
blondeur	hauteur	moiteur	rougeur	
bruneur	hideur	noirceur	rousseur	
chaleur	laideur	pâleur	sombreur	
douceur	langueur	pesanteur	splendeur	

<sup>1</sup> Je remercie Fiammetta Namer, ainsi que Béatrice Stumpf pour leur aide précieuse dans la rédaction de cette proposition. Merci également à tous mes relecteurs, dont les commentaires avisés ont permis l'amélioration de cet article.

<sup>2</sup> L'expression *fonction syntaxique* est à ne pas confondre avec le procédé morphologique de conversion. Ici, il s'agit bien de suffixations étant donné l'apport de matériel phonologique (i.e. les segments /œR/ et /ES/).

<sup>3</sup> Lorsqu'il existe un couple d'adjectifs dénotant chacun un pôle d'un continuum mesurant une propriété scalaire (ici *petit* et *grand* sont les bornes de l'échelle qui évalue la taille), la borne maximale (ici *grand*) est régulièrement utilisée



---

pour dénoter l'ensemble de l'échelle. Ainsi, la grandeur d'un sac peut renvoyer à la dimension de taille d'un sac minuscule (e.g. Ce sac est grand comment ?). Ce phénomène n'entre pas dans les limites de notre étude, mais se devait d'être mentionné.

<sup>4</sup> Kane, 1961 : 158, *L'aventure ambiguë*

<sup>5</sup> Levé, 2008 : 33, *Suicide*

<sup>6</sup> Guyotat, 2006 : 91, *Coma*

<sup>7</sup> Barthes, 1957 : 64, *Mythologies*

<sup>8</sup> Guyotat, 2007 : 177, *Formation*

<sup>9</sup> Duras, 2006 : 388, *RECITS, L'horreur*

<sup>10</sup> Pour une discussion sur l'utilisation des données provenant de la Toile, cf. Kilgarrieff & Grefenstette (2003), Hathout et al. (2009).

<sup>11</sup> <http://www.cinefil.com/film/le-lievre-de-vatanen/critiques>

<sup>12</sup> <http://www.myspace.com/manuelbienvenu>

<sup>13</sup> Ces données chiffrées représentent le nombre de résultats à la fois non-nuls et pertinents parmi 2611 candidats potentiels pour *Aeur<sub>N</sub>* (bases adjectivales courtes et non-construites) et 7556 candidats potentiels pour *Aesse<sub>N</sub>*. Ces résultats ont été recueillis en mars 2009.

<sup>14</sup> <http://forum.macbidouille.com/lofiversion/index.php/t193963-100.html>

<sup>15</sup> Le dictionnaire inverse de l'ancien français de Walker permet ce type de recherche (spécification de la forme graphique finale et de la catégorie - ici substantif féminin).

<sup>16</sup> Ces chiffres renvoient aux noms de propriété. Walker contient 204 formes qui se terminent par *-ece* et dont la catégorie grammaticale est « substantif féminin » et 208 substantifs en *-or*.

<sup>17</sup> Les exemples (27) à (30) sont issus de la base Textes de Français Ancien (TFA) ; (<http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/TLA/>)

<sup>18</sup> Traductions personnelles.

<sup>19</sup> DMF regroupe toutes les graphies d'un lexème sous une même entrée.

<sup>20</sup> Apothéloz (2002 : 49) définit la notion de diagrammaticité comme « un paramètre permettant d'évaluer la conformité d'un mot construit relativement à un type idéal ».

<sup>21</sup> Pour une étude de la productivité, cf. les propositions de Baayen (1992).

<sup>22</sup> Le terme productivité ici doit être compris dans le sens de productivité constructionnelle en tant qu'aptitude d'un procédé morphologique, cf. Dal (2003) « un procédé est productif s'il permet de forger de façon non-intentionnelle un nombre en principe infini de formations » (Dal, 2003 : 7) reprenant les travaux de Schultink (1961).

<sup>23</sup> Contrairement à la productivité morphologique, la créativité morphologique ne passe pas inaperçue. Pour un aperçu de la notion de créativité, cf. Bauer (2001).